

Châteaubriant.

Le 20 octobre 1941 la ville de Nantes est en état de choc : le commandant nazi de la Place a été abattu par 2 jeunes résistants !

Ce colonel Holy connaissait bien la ville : ingénieur il avait participé à la construction du tunnel qui enfouit la Loire et l'Érône pour créer plus tard un boulevard (le futur Bst de 50 étages). Ce Holy faisait partie de "la 5^e colonne" et était introduit dans de grandes familles nantaises. (personnage très "utile" à l'ennemi.)

Le commandement nazi décréta que 50 otages seraient fusillés. Il s'agissait de terroriser la population dans laquelle la Résistance se développait en France.

Des affiches rouges et noires sont placardées partout : si les auteurs de l'attentat ne se dévouaient pas, 50 otages seraient fusillés le 22 octobre.

Les Nantais retiennent leur souffle.

Je me trouvais avec ma mère rue Crébillon, l'après-midi du 21 octobre, me tenant comme d'habitude.

Qu'allait-il arriver ? Régnait un exceptionnel silence.

2
je n'en ai ressenti un tel silence que lorsqu'eut lieu une éclipse de soleil (il y a plus de 20 ans) toute vie suspendue

J'avais 10 ans. Alors, la rentrée des classes avait lieu le 1^{er} octobre. Il faisait beau, un arrière goût de vacances.

Tous attendaient une catastrophe imminente : les jeunes résistants allaient-ils se dévouer ? (le prix était trop lourd à payer pensaient certains) (je sus de longues années plus tard qu'ils y avaient pensé, mais cela leur fut interdit par leurs chefs résistants) c'était céder à l'occupant et renier ceux qui, déjà avaient été assassinés par lui.

Le 22 octobre l'horrible nouvelle tombe :

"Ils" ont fusillé les 27 otages à Châteaubriant et les 23 autres au terrain du Beyle, à Nantes.

Consternation, rage, douleur, sidération. Et, pour les plus forts et conscients désirent de poursuivre "à leur place".

J'appris alors ce qui était la guerre et ses horreurs !

"Châteaubriant" fut le fil - rouge sang - qui parcourut ma vie -

3 Les nouvelles circulaient, les détails de cet assassinat collectif =

Le plus jeune avait 17 ans. La femme d'un autre fusillé avait proposé de donner sa vie "à la place de ce fossé", cela lui fut refusé. Il faut dire que ces otages avaient été sélectionnés par un français (meilleur renseigné que la Wehrmacht) : le ministre de l'Intérieur de Pétain - Pierre Pucheu qui donna les noms des plus dangereux résistants : militaires syndi-
-caux, dirigeants politiques - catholique, communiste.
- On ne dit plus ensuite que les soldats allemands étaient "corrects".

On apprit le 23 octobre que "la Carrière des fusillés" avait été fleurie dans la nuit par la population - alors que son accès était interdit et les fermiers consignés chez eux.

On apprit que la route était marquée d'un ruban de sang de 21 km - depuis "la Sablière" jusqu'au château où furent entreposés les corps. Dans de sommaires cercueils identiques.

4 (l'un d'eux des fusillés, trop grand, eut
les jambes cassées pour rentrer dans le cercueil)
Ces 27 fusillés furent les premiers d'une très longue
liste de résistants abattus par les nazis,
la 1^{ère} flamme qui aboutit, 4 ans plus tard,
au brasier de la libération.

Bien des années plus tard, j'avais 22 ans je
vécus un an à Châteaubriant et fréquentais
la famille Robert, les fermiers.

Je fis des croquis de la carrière pour une
peinture ultérieure. Je peignis le Châtaun
qui figure dans une grande peinture sur le
thème de la guerre et Gradow / Glau.

Plus tard, pour le ~~50^{ème}~~^{50^{ème}} anniversaire je créai
une sculpture en plâtre ~~patiné~~^{peint}, avec aussi
un programme lumineux.

Puis pour le 55^{ème} anniversaire je créai une
sculpture en plâtre patiné, avec aussi programme
lumineux: blanc, la fusillade, rouge, le sang,
bleu, blanc, rouge la victoire de la France.

Thérèse Beradon.